



Bella Tola

CHARME AUTHENTIQUE

A flanc de montagne dans la petite station de sports d'hiver de Saint-Luc, le premier hôtel bâti dans le Val d'Anniviers au XIX^e siècle reste aujourd'hui une des belles découvertes pour le client amoureux de la Suisse éternelle.

Le charme opère aussitôt franchie la porte d'entrée automatique, qui semble être la seule concession à la modernité, tant l'atmosphère du chalet paraît celle d'un temps reculé, peaufinée par les années. On ne dira jamais assez l'importance de l'accueil dans les hôtels que nous découvrons pour la première fois. Claude et Anne-Françoise Buchs-Favre sont des maîtres de maison comme on les rêve, atypiques dans leur approche de l'hôtellerie, attentifs au moindre détail qui fait la différence, généreux jusqu'à offrir, pour chaque départ, une étiquette en cuir

au nom de l'hôtel.

Les patrons du Bella Tola méritent qu'on les suive au pied du glacier de Moiry pour ramasser et remplir des sceaux de terre glacière, laquelle sera ensuite, après séchage, mélangée à des huiles essentielles (rhododendron, géranium sauvage) et des eaux florales (églantier, violette...), savante texture destinée aux massages maison. On les suivra aussi dans la lande alpine, suivant les pas de l'herboriste Rose, sur les hauteurs de Tignousa (2 200 m d'altitude), à la recherche de l'oxalys ou de la gentiane de Koch ou de, sans la cueillir, l'Impératoire, plante céleste des Anniviards. Anne-Françoise, que ses intimes surnomment Heidi, vous racontera que cette herbe folle servait jadis à chasser les mauvais esprits

des maisons du Valais.

« Le luxe, aujourd'hui, c'est l'émotion » vous assure Claude, fier que son établissement ait rejoint la petite chaîne des hôtels historiques de Suisse (Swiss Historic Hotels) à l'image du Monte Rosa à Zermatt ou de l'Hôtel Waldhaus à Sils-Maria. Autrement dit, l'ancienne pension Bella Tola, créée en 1859 sur un des flancs du joli village de Saint-Luc, lui-même perché dans les montagnes à quelques kilomètres de Sierre, la grande ville étape du Valais qui mène à Montreux, est une des perles historiques du Val d'Anniviers. D'ailleurs, en 1996, prenant possession des lieux, le couple s'enthousiasme autant pour la situation géographique que pour le bâtiment lui-même avec tout ce qu'il contient, vieil héritage d'une Suisse romantique. Comme ils l'ont écrit dans le livret « 150



Anne-Françoise vous racontera que l'Impératoire servait jadis à chasser les mauvais esprits des maisons du Valais.

ans d'hospitalité alpestre », « Que ce soit dans les chambres meublées de lits et commodes d'époque ou dans les salons aux parquets en arolle et aux fresques ornant les plafonds, en passant par une collection de gravures du peintre Edmond Vallet, la substance est décidément bien présente. L'irremplaçable est là et c'est le plus important. » Pour parfaire ce patrimoine, Claude et Heidi prennent l'initiative en 2004 de créer une nouvelle véranda en bois aux arcades élégantes, offrant ainsi un restaurant, « Chez Ida », plus confortable. La chef Irène Piovanelli, fille d'un Lombard et d'une Piémontaise, suggère un menu « Saveurs alpestres » composé d'un foie gras mi-cuit, pain aux châtaignes et chutney de poire au safran, d'un velouté de courge et chips de jambon d'Anniviers ou de tagliatelles

maison de cacao aux chanterelles et, en pleine saison de chasse, des médaillons de chevreuil, un filet de cerf aux figues ou une selle de chevreuil. Les clients de l'hôtel peuvent aussi dîner au premier étage dans l'ancienne salle à manger, appelé « Salon 1900 » au charme désuet avec le plancher qui craque, le plafond peint et sa collection de miroirs très ancien régime. La seconde table, « Le Tzambron », permet de déguster une cuisine d'altitude traditionnelle : fondue ou raclette aux pommes de terre chaudes (cachées dans un sac de toile apporté au client) et viande séchée du Valais.

L'autre innovation qui eut lieu aussi en 2004 : la construction d'un spa de 200 m² (bain de vapeur et salles de massage) prolongé par une piscine couverte avec

jacuzzi et une cheminée à l'ancienne bordée par des fauteuils recouverts de coussins en peau. On nage dans l'eau à 30° du bassin en ciment dépoli sous le regard d'une tête de cerf empaillée, comme pour nous rappeler le décor d'un véritable relais de chasse, en écho aux salons et aux grandes cheminées bien réconfortantes l'hiver. Confortablement installés, on peut garder son verre de Fendant, de petite Arvine ou de Cornalin (cépages blanc et rouge remarquables issus des coteaux du Valais)... À ces délices, on y ajoutera l'après-midi, dans la bibliothèque, un délicieux thé de Chine Qimen Haoya assorti à la Tatin maison, bien épaisse, servie avec de la crème fraîche. De quoi méditer le proverbe local : « Quand tu es arrivé au sommet de la montagne, continue de grimper ».

Gilles Brochard